

Matthieu 8, 23-27

Le week-end dernier pour le Bol d'Or, le lac était tout calme, trop calme, mais dans d'autres circonstances, le lac Léman peut être assez traître avec les vents et les orages violents. Quand on se retrouve en pleine mer ou au milieu du Lac confrontés à un gros coup de grain on n'en mène pas large.

C'est vrai que si l'être humain croit parfois pouvoir dominer la nature, la Mer comme la Montagne, quand elles se déchainent, nous rappellent combien la nature aura toujours le dernier mot, combien la nature est forte et puissante et combien l'homme reste petit et fragile !

Dans notre histoire, si vous me passez cette expression, les disciples sont mal embarqués ! Ils doivent affronter une violente tempête et malgré tous leurs efforts ils sont désemparés, désespérés. Ici, comme partout ailleurs dans ces récits bibliques, les disciples représentent ce qu'il y a de plus humain en chacun de nous. Qui n'aurait pas eu peur non plus en pareille circonstance ? C'est simplement humain ! Ils ont peur, mais plus que cela, ils se sentent abandonnés, laissés seuls à leur triste sort. Jésus semble en effet se désintéresser de la situation. Il dort !

Que n'a-t-on pas déjà dit sur ce sommeil de Jésus ? Cette histoire est si célèbre ! Pour la première église, la barque symbolisait précisément l'Eglise, la communauté chrétienne, menacée par les tempêtes du monde. Plus largement, cette barque c'est aussi notre vie, la vie de chacun de nous. Cette barque, notre vie, nous la menons, nous essayons de la conduire là où nous souhaitons aller, parfois nous sommes poussés par des vents favorables et parfois à l'inverse nous devons affronter des vents contraires. Il arrive que des éléments, indépendamment de notre volonté, contrarient notre route et nous perdons le cap, nous sommes ballotés et perdons la maîtrise. Dans de telles tempêtes, qui peuvent être de tous ordres, il est normal d'avoir peur et le plus souvent, à l'image des disciples, nous ne comprenons pas et nous avons le sentiment d'être abandonnés.

J'aime personnellement beaucoup cette histoire de la tempête apaisée et je me fiche de savoir si et comment cela s'est vraiment passé. Ce que j'aime, c'est ce qu'elle me dit de la relation que Dieu souhaite avoir avec nous.

Souvent, j'entends des personnes me dire : « Oui monsieur le pasteur, je veux bien croire qu'il y a quelque chose ou quelqu'un au-dessus de nous ». Mais si ça s'arrête là, c'est un peu court. On fait de Dieu une sorte de force aussi lointaine et diffuse qu'inoctensive, perdue dans le grand tout. L'Evangile nous parle d'autre chose : d'une véritable histoire d'amour.

Alors cela me rappelle cette histoire : un jour un homme ayant entendu parler de Jésus souhaite aller se procurer une Bible. Il décide alors de descendre en ville et se rend dans la plus grande librairie de la place. Il commence à chercher une Bible. Il cherche d'abord sous religion, puis philosophie, ésotérisme, mais il ne trouve pas de Bible. Il passe devant le rayon « Vie d'hommes célèbres », cela doit être là se dit-il, mais toujours pas de Bible. Il finit par croiser un vendeur et lui demande un peu contrarié « vous ne vendez pas de Bible dans votre librairie ? ». A quoi le vendeur lui répond « pensez donc Monsieur, la Bible reste une valeur sûre, c'est même le livre le plus vendu au monde, alors pensez bien qu'on en vend aussi ». Mais alors où lui demande notre homme. La Bible est juste derrière vous dans ce rayon lui indique alors le vendeur et notre homme est tout surpris de découvrir la Bible parmi les romans d'amour !

Et c'est bien de cela qu'il s'agit avec le Dieu de la Bible : une histoire d'amour. Un Dieu qui est épris de l'humain et pas de l'humanité en général, mais de chacun d'entre nous. Un Dieu qui s'engage à nos côtés, un Dieu qui s'embarque dans notre histoire.

C'est James Irwin, un des douze hommes à avoir marché sur la lune qui a dit : la plus grande nouvelle pour l'humanité, ce n'est pas que l'homme ait marché sur la lune, mais que Dieu ait marché sur la terre !

Très souvent la démarche spirituelle tend à proposer à l'être humain de s'élever vers Dieu, vers un monde spirituel qui nous permettrait de prendre de la distance, de la hauteur par rapport à notre réalité terrestre, mondaine. Mais tout cela n'est qu'illusion, vent. Cette tentative s'apparente à celle du fakir qui lance sa corde en l'air et prétend pouvoir y grimper.

Mortels nous sommes, humains nous sommes, terriens nous sommes, c'est là au cœur de notre réalité, de nos faiblesses, de nos limites que nous devons vivre et agir, mais c'est là aussi que nous devons chercher Dieu.

Dieu n'attend jamais de nous que nous grimptions à lui. Le Dieu que nous confessons nous rejoint au cœur de notre réalité.

Parfois au cœur de nos tempêtes, à l'image des disciples, nous avons l'impression que Dieu est indifférent à notre sort ou parti ailleurs s'occuper d'affaires plus importantes. De fait il n'en est ! Et c'est là que ce récit de la Tempête est porteur de tant d'espérance. Dieu est embarqué dans mon aventure humaine ; il me laisse piloter ma vie, mais il n'est jamais très loin. Il se mouille avec moi et pour moi et même si j'ai même parfois l'impression qu'il dort ou est indifférent, il demeure près de moi, infiniment plus près que je n'ose l'imaginer. Amen